

Marco Müller rend hommage au cinéaste Djibril Diop Mambety

Le réalisateur africain s'est éteint il y a quelques semaines. Le Festival de Locarno lui a dédié une séance émouvante.

Publié samedi 15 août 1998 à 02:00

« Il m'avait dit: Si tu projettes un jour Winchester 73 sur la Piazza Grande, tous mes prochains films seront offerts en exclusivité au Festival de Locarno.» Jeudi en fin de journée, sur la scène du Palazetto Fevi, Marco Müller ne jouait plus, incapable de retenir son émotion à l'évocation de son ami, le cinéaste africain Djibril Diop Mambety, décédé il y a quelques semaines.

Un moment suspendu de cette fin de festival. Winchester 73, le western d'Anthony Mann avec James Stewart, était un des films préférés de Mambety: chef-d'œuvre «animiste» selon les propos du réalisateur africain, son héros véritable n'est pas un homme, mais un fusil mythique qui passe de main en main avant de revenir à son propriétaire au terme d'un récit qui aura décrit toutes les convoitises et les jalousies humaines.

Lors de la présentation du programme en juillet dernier, Marco Müller avait évoqué l'hospitalisation de Mambety. Son ami n'a pas survécu. Accompagné de la veuve du cinéaste, le directeur du festival a choisi d'invoquer sa présence en faisant «comme si». Devant un public malheureusement clairsemé, Marco Müller s'est livré à un rituel touchant: lui et son invitée ont versé un peu de vin sur la scène, puis bu à la santé du disparu. Un instant intense et sobre, qui, suivi par la projection de ce western mythique, constituera un des grands souvenirs de l'édition 1998.

Faire comme si à l'aune d'un western, l'Afrique noire et son cinéaste le plus important investissent soudain l'âme de Locarno. Dans son documentaire réalisé pour la série «Cinéma de notre temps», Jean-André Fieschi a suivi le cinéaste Jean Rouch, inlassable arpenteur de l'Afrique issu de la Nouvelle Vague française. Mosso Mosso – Jean Rouch comme si montre le réalisateur en Afrique, faisant semblant de tourner les douze premiers plans d'un film intitulé La vache mystérieuse. «Les Africains racontent toujours les histoires comme si elles s'étaient passées là», explique le cinéaste. A la fin du tournage, Fieschi vole une image: celle d'un Africain disant au revoir au soleil. Qui, dans les pays occidentaux, dit au revoir au soleil? Combien d'artistes se laissent aller à faire «comme si»? L'au revoir au soleil et l'adieu à Mambety ont soudain réveillé une fantaisie trop rare à Locarno. Une fantaisie du bonheur.

T.J., Locarno

«Cinéma de notre temps: Mosso Mosso – Jean Rouch comme si...», de Jean-André Fieschi:
samedi 15 août à 16 h 30 au Rialto 2.